

Qu'est-ce qu'une famille ? La question est incongrue, mais elle se pose aujourd'hui. En ce jour du Jubilé des Familles, regardons la Sainte Famille, non à travers des récits légendaires mais par le prisme de l'apôtre saint Jean.

« *Bien-aimés* » : prenons le temps de réentendre ce mot d'affection, « *Bien-aimés* » ! Oui, nous sommes bien-aimés du Père, par Jésus et en Jésus : la Sainte Famille ne se limite pas à trois personnes, elle est étendue, par l'amour de Dieu le Père, à toute l'humanité appelée à devenir, par la foi, famille de Dieu ! « *Bien-aimés* » : comme Marie, « *comblée-de-grâce* » préalablement à tout acte de foi personnel, nous sommes sujets d'un amour qui nous précède, nous accompagne et veut nous combler. Mais aimons-nous "bien" ? Savons-nous aimer à l'image de l'amour de Dieu ? Pour cela, il faut d'abord se savoir aimé, et de quelle façon ! Sentir sur soi le regard de notre Créateur et Sauveur, bienveillant et attentif, délicat et exigeant, libérant et protecteur... Il faut parfois toute une vie pour en être convaincu, tant le regard des autres a pesé, en sens inverse, pour nous dévaloriser, nous paralyser, nous enfermer... Mais Dieu est là, vraiment, fidèlement, et Il nous aime... Se savoir aimé ainsi donne des ailes ! Prenons le temps de savourer ce « *Bien-aimés* » en nous et en tous ceux que notre regard rencontrera.

« *Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'Il ne L'a pas connu ; ce que nous serons n'a pas encore été manifesté* » : Jésus est né, caché par la pauvreté qui rend tant d'hommes et de femmes anonymes voire invisibles... Nos crèches, elles aussi, vont devenir invisibles : introuvables ou presque en grand magasin, proscrites par les intégristes de la laïcité, négligées par bien des familles d'origine chrétienne... Et pourtant, elles sont significatives ! Elles redisent que Jésus est né là où on ne L'attendait pas, et qu'Il peut prendre toute Sa place là où on L'attend — nos maisons, nos familles. Jésus est né caché, Son enfance le fut aussi — en dépit des affabulations de visionnaires en mal d'anecdotes — et la Sainte Famille nous apprend la valeur des périodes de silence, de préparation, de maturation. La Sainte Famille de Nazareth ne fut pas « *manifestée* », car ce n'était pas ainsi que Dieu voulait préparer Son Fils à prêcher la Bonne Nouvelle : il nous faut accepter que rien ne soit évident, que Dieu ait l'air de Se cacher, que notre foi ne trouve pas de réponse immédiate, que certaines de nos prières restent inexaucées, que notre vocation personnelle ne nous apparaisse que peu à peu. Qui dira ce que l'amour discret mais solide de Marie et de Joseph a pu apporter à l'Enfant qui était Dieu ?

« *Nous gardons Ses commandements* » : la famille, disait très souvent Jean-Paul II, est la première cellule de l'Eglise, le lieu où se « *gardent les commandements* » de Dieu. C'est en famille, normalement, qu'on apprend à aimer, à écouter, à dialoguer, à respecter, à pardonner, à espérer, à croire ! La foi doit faire partie de notre vie familiale, et même en être le moteur ! Pas une foi étroite et infantilissante, qui se nourrit de peurs et de raideurs ; pas une foi humanitaire où l'Homme a remplacé dieu et où dieu est au service de l'Homme ; non, mais une foi vivante, humble, curieuse, ecclésiale, nourrie par la prière, les sacrements, les lectures, le partage, les engagements ! Que transmettons-nous en famille ? Des "valeurs" ? Dieu merci, il n'est pas besoin d'être baptisé pour cela... C'est l'Evangile de la vie qu'il faut recevoir, mettre en œuvre, partager et creuser, pour que la foi devienne une source vive dont aucun membre de la famille ne pourra se passer, mais où chacun devra puiser pour grandir à sa façon, à son rythme. Et notre société ? N'est-elle pas une grande famille, où les personnes se côtoient sans toujours se rencontrer, où un égalitarisme virulent interdit à chacun d'être soi dans sa richesse et ses fragilités, où la différence des sexes est parfois niée contre toute évidence, où les générations semblent n'avoir rien à échanger ? Tableau bien noir, je le concède... Mais n'avons-nous pas autour de nous de telles détresses, de telles tristesses, un sentiment d'isolement et d'inutilité, une course perpétuelle où beaucoup de couples s'épuisent puis se brisent ?

Que faisons-nous, chrétiens, en parlant de la famille ? Certainement pas défendre une idéologie ! Non, mais comme le rappelait le Pape, « *Nous plantons des graines qui un jour germeront, nous posons les bases de ce qui se développera. Cela peut rester incomplet, mais c'est un début, un pas sur un chemin. Une opportunité pour que la grâce de Dieu entre et fasse le reste. Nous sommes les prophètes d'un avenir qui ne nous appartient pas.* »